

SOUS L'ŒIL DU PUBLIC

Mlle FRANÇOISE

Mlle Barry, plus connue sous le nom de Françoise et autrefois attachée à la rédaction de la *Patrie*, vient de faire paraître un premier volume de ses jolies chroniques. On dit de plus qu'elle va publier pro-



Photo. Laprés & Lavergne

FRANÇOISE

chainement un journal pour les dames. Cette sympathique écrivain occupe une place à part dans notre littérature. Ses récits et nouvelles ont une note originale qu'aucun de nos littérateurs n'avait encore fait vibrer. Dans le journalisme, elle est la créatrice des pages féminines qui ont définitivement pris place dans tous les journaux. Nous lui souhaitons succès dans son entreprise.

L'HON. H.-B. RAINVILLE

Le nouveau président de l'Assemblée législative à Québec est un politicien d'une habileté reconnue. L'opinion générale est qu'il fera l'un des présidents les plus capables et les plus brillants qui aient occupé le fauteuil jusqu'à présent. Il a pour lui la sérénité, le savoir et l'esprit d'impartialité que réclame sa position et l'autorité que lui donne une longue pratique de la vie publique.

Mme Rainville saura seconder son époux en donnant aux attributions mondaines de la présidence un éclat que la vieille capitale saura apprécier.

M. CHARLES D'AMOUR

M. Chs D'Amour, marchand bien connu de cette ville, vient de mourir à l'âge peu avancé de quarante-quatre ans et sept mois. Il était né à Sainte-Philomène et était établi à Montréal depuis vingt-cinq ans.

Le défunt qui occupait une belle position dans le monde des affaires était aussi commandant du 76e régiment des Voltigeurs de Chateauguay.

Il laisse une femme et deux enfants. Nous offrons nos sincères condoléances à la famille éprouvée.

POUR LES PAUVRES

Mardi, 26 février, il y aura soirée de gala au Monument National. On ne doit pas douter qu'il y aura foule, car cette soirée est donnée pour venir en aide à une de nos grandes institutions de charité.

En effet elle est au bénéfice des asiles de nuits.

Une comédie canadienne sera jouée, comédie absolument inédite, écrite pour cette circonstance. Comme titre, elle porte le nom de *Mariage de Lucette*, elle a trois actes et promet d'être désopilante.

Le sujet en est très original et mérite d'être raconté :

M. Vadboncœur, riche industriel des Trois-Rivières, veut faire épouser sa fille Lucette à un jeune seigneur anglais, sir John of Kraukiltibbury. Malheureuse-

ment pour lui, Lucette est mariée secrètement avec René Rivard, un jeune avocat qui a réussi à devenir secrétaire de M. Vadboncœur.

Nos amoureux, sachant fort bien que M. Vadboncœur prendrait fort mal, la nouvelle de cette union, décident de garder le silence, chose d'autant plus importante que Rivard étant sans fortune, ne pouvait faire vivre sa femme. Il faut donc que Lucette reste chez ses parents en attendant que son mari se trouve une situation.

La nouvelle du mariage avec sir John tombe comme une bombe. Lucette et Rivard croient devenir fous et ne savent comment se tirer de l'impasse difficile dans laquelle ils se trouvent.

De son côté M. Vadboncœur donne une grande soirée, dans le but d'annoncer à ses amis le prochain mariage de Lucette avec sir John. Et en plus, sa nomination comme candidat dans le comté de Saint-Maurice aux prochaines élections fédérales. Cette soirée forme le sujet du premier acte qui se termine par une démonstration populaire des électeurs trifluviens qui viennent acclamer leur candidat.

Rivard, désespéré, fait confidence à son ami, Georges Leblanc qui, pour le sauver, fait publier un article disant que sir John est déjà marié et père de quatorze enfants.

Vadboncœur, en lisant cet article, devient furieux, veut pulvériser sir John. Indécis cependant, il consulte Rivard qui lui conseille de le laisser lui, Rivard, prendre les renseignements auprès de sir John.



Photo. H. Dagenais

M. CHS.-A. D'AMOUR

C'est alors que Rivard montre le fameux article à sir John, qui ne peut en croire ses yeux. L'Anglais, presque fou de surprise, ne sait où donner de la tête, lorsque Rivard lui conseille d'aller trouver Mme Vadboncœur.

Cette respectable dame, encore sous l'influence de la surprise que lui a causé l'article, rencontre sir John. Alors a lieu entre les deux une scène du plus haut comique. Cependant, Mme Vadboncœur, voyant la sincérité du jeune anglais, se laisse toucher et lui promet de l'aider à se disculper. Reconnaisant, sir John tombe aux pieds de Mme Vadboncœur et la remercie chaleureusement. A ce même moment entre Vadboncœur avec quelques amis ; tous s'arrêtent stupéfaits.

—Le malheureux, s'écrie Vadboncœur, non seulement il me veut prendre ma fille, mais je le retrouve encore aux pieds de ma femme.

Vadboncœur ne veut pas en rester là et, se rendant au journal, il demande d'où vient le fameux article, *Les Lords en Voyage*. On lui répond que cet article a été envoyé du bureau de télégraphe et que là seulement on pourra avoir les renseignements.

—Au télégraphe ! s'écrie Vadboncœur. Et, suivi de ses amis, il se rend à la gare du Pacifique.

De son côté, Rivard, voyant que la situation est

insoutenable, conseille à Lucette de fuir. Tous deux aidés de Leblanc, se rendent à la gare pour prendre le train en destination d'Ottawa.

Nous voici donc à la gare du Pacifique dans la grande salle d'attente, au milieu de la foule des voyageurs et des employés. Lucette, Rivard et Leblanc sont à peine arrivés qu'un gamin leur annonce que M. Vadboncœur se dirige vers eux. Gervais, le télégraphiste, ami de Leblanc, les fait se cacher dans le *bagage-room*.

Au même instant entre Vadboncœur et ses amis ; alors se passe une scène typique dite " la scène du télégraphe " c'est une des plus belles de la pièce, puis celle entre M. et Mme Vadboncœur.

Malheureusement, Rivard, chargé par Vadboncœur de le représenter à la mise en nomination des candidats, est absent et Leblanc muni de procuration donne comme candidat le nom de Rivard. Celui-ci n'ayant pas d'opposition se trouve élu par acclamation.

Vadboncœur crie bien un peu mais fini par pardonner.

Sir John reçoit une dépêche lui disant qu'il hérite en Angleterre d'une fortune colossale.

Enfin la pièce se termine au milieu d'un brouhaha indescriptible dans lequel figureront au-delà de cent personnes, un garde militaire et un corps de musique.

Cette comédie est sous la direction artistique de Mme J. Bennati. Parmi les acteurs, citons : MM. R. Duhamel, Doré, Jules Jéhin, A. del Vecchio, A. Leymarie, Emmanuel, de Bellefeuille, Marchand, Lantôt, Trouillard, etc., etc. Mlle Bianca Lyons, Mme Chapdelaine, Mlle Bennati, Mme Trouillard, etc, etc.

Espérons que cette œuvre sera un succès.

Pourquoi pas ?

CARITAS.

HISTOIRE DE L'ENSEIGNEMENT

Mon père—dit dans ses *Mémoires* Benjamin Constant, célèbre publiciste et orateur français—n'était pas partisan de l'éducation donnée dans les collèges. Il voulut me faire élever chez lui par des professeurs spéciaux.

L'un d'eux eut l'heureuse idée de me faire inventer le grec pour me l'apprendre. Il me proposa d'inventer à nous deux une langue qui ne serait connue que de nous, et qui nous permettrait de nous entretenir, sans que personne comprît ce que nous disions. Je me passionnai aussitôt pour cette idée originale. Nous formâmes d'abord un alphabet, qu'il fit, bien entendu avec les lettres grecques, puis nous commencâmes un dictionnaire dans lequel chaque mot français était traité par un mot grec. Tout cela se gravait merveil-



L'HON. M. RAINVILLE

lusement dans ma mémoire, parce que je m'en croyais l'inventeur. Je savais déjà une foule de mots grecs et je m'occupais de donner des lois à ces vocables que je pensais avoir créés ; c'est-à-dire que j'apprenais la grammaire grecque sans m'en douter.

ROQUELAURE.